

# IDENTIFIER AVEC lampe tactiq PAR FAIBLE LUMINOSITÉ (2/2)

## Identifier, avant toute décision d'engagement...

**T**oute instruction au tir comporte un volet essentiel : l'apprentissage des règles, strictes, de la mise en oeuvre de l'arme. Les raisons en sont évidentes. Car l'acquisition rapide de la cible est une chose, son identification en est une autre (ne jamais oublier les effets du stress et du sentiment d'urgence...). Or c'est de cette dernière que dépendra vraiment la suite. Et toute décision de tir engage bien évidemment la responsabilité du tireur. Identifier, rapidement, correctement, à temps, est toujours au centre d'une problématique de tir de riposte (voir ma première communication, « Techniques », dans le numéro précédent).

Une rencontre hostile est toujours inattendue, violente, et encore plus dramatique si elle implique plusieurs menaces. Sa gestion n'est jamais évidente, mais tout devient encore pire par mauvaises conditions de visibilité, qui augmentent les sollicitations mentales et physiques jusqu'à l'extrême. Dans un tel contexte, l'expérience prouve que plus la réponse, physique (gestuelle) comme technique (niveau de sophistication du matériel), sera compliquée à mettre effectivement en oeuvre sous stress, plus il y aura de chances d'inadéquation de la riposte et/ou, pire, de dérapage. Dans le cas d'utilisation d'une lampe tactique, il vaut donc mieux en rester à quelques techniques simples, avec du matériel basique (éclairage non attaché à l'arme), facile à garder à portée de main, ne compliquant pas les manipulations. Par contre, beaucoup s'entraînent avec... Choisir une lampe-torche la moins encombrante possible, facile à porter, ergonomique, au faisceau puissant (elle aide à localiser au loin mais peut aussi aveugler de très près : le flash d'une Surefire 6P, par exemple, avec 2 piles au lithium est extrêmement éblouissant et peut destabiliser l'agresseur (1). Choisir de préférence un modèle doté d'un bouton-poussoir (interrupteur tactique) sur le talon.

Rappel : les techniques présentées ici s'adressent aux porteurs d'une arme de poing, disposant d'une lampe-torche indépendante de cette arme, lorsqu'il s'agit de faire face dans un environnement hostile pas ou peu éclairé. Après les techniques fondamentales de prise en main (voir « Commando » précédent), voici quelques procédés tactiques de mise en oeuvre et d'utilisation.



### AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Il est absolument impératif, pour les personnes autorisées, de ne pratiquer les drills dont il est question dans cette communication que sous le strict contrôle d'un moniteur qualifié et dans les conditions de sécurité requises et dûment vérifiées !

*Dans le cas d'utilisation d'une lampe tactique, il vaut mieux en rester à quelques techniques simples, avec du matériel basique (éclairage non attaché à l'arme), ne compliquant pas les manipulations.*

PAR ROLAND HABERSETZER, DIRECTEUR DE L'INSTITUT TENGU,  
FONDATEUR DE L'ÉCOLE DE BUDO « TENGU-NO-MICHI »

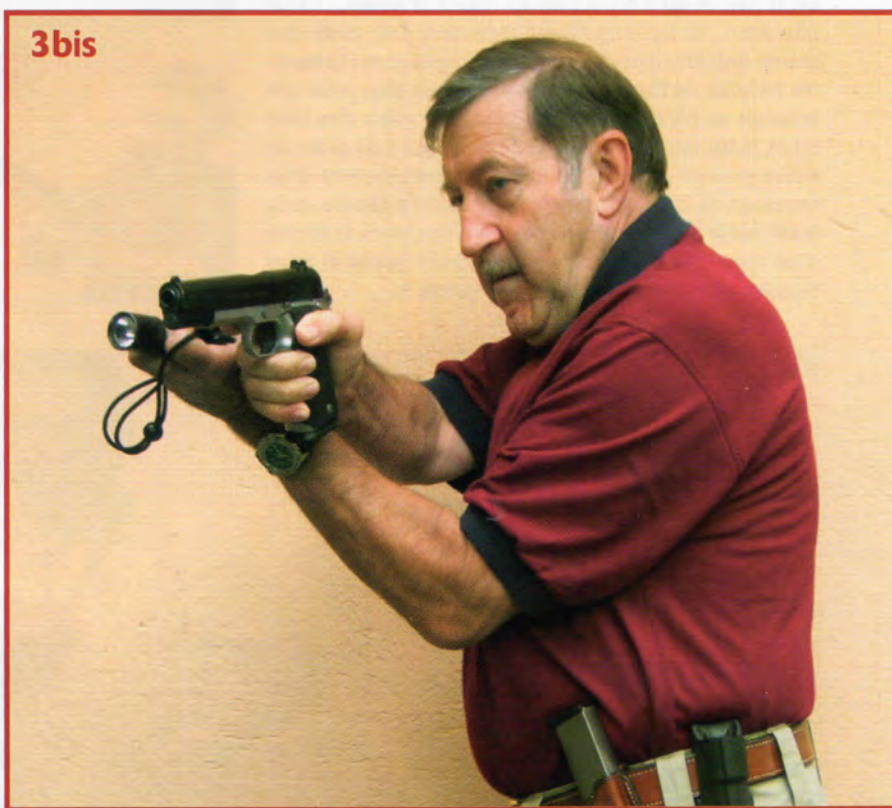
Voici le second volet de l'étude consacrée par Roland Habersetzer aux fondamentaux de l'utilisation de la lampe tactique avec arme de poing. Cet expert haut gradé en arts martiaux japonais traditionnels, reconnu au Japon comme fondateur (Soke) de son propre style de Karaté (Tengu-ryu Karatedo), fait partie de ceux qui estiment absolument nécessaire de rapprocher les gestuelles à main nue et celles à main armée pour une efficacité optimale en toute circonstance. Toutes ses communications dans « Commando » sont toujours allées dans ce sens. Ce concept de techniques anciennes et modernes intégrées, imprégnées d'un strict code moral pour leurs conditions d'emploi, constitue la ligne directrice de son étude « Tengu, ma voie martiale », un ouvrage qui vient de paraître, très attendu par ceux qui connaissent bien sa passion pour l'Art Martial et le parcours qui en a suivi. Photos Institut Tengu (<http://www.institut-tengu.eu/>).

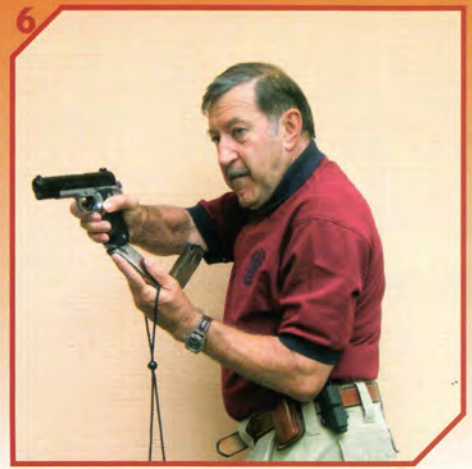
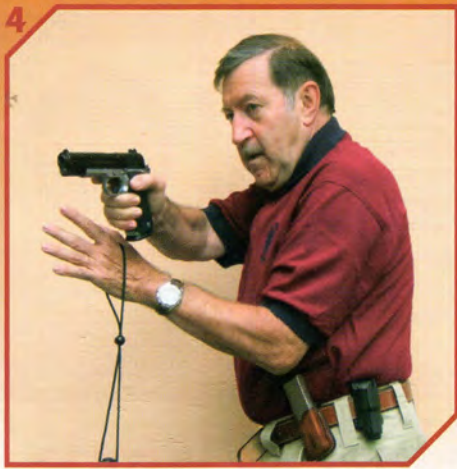


## 1) Amener la lampe en position

Il est évident que le dégainé le plus rapide restera toujours celui où l'arme est déjà en main. Et, pour le sujet qui nous concerne, avec la lampe tactique déjà en appui, prête à l'usage. Mais on ne disposera sûrement pas toujours de ce temps d'avance. Il faut s'entraîner à amener la lampe en position, en dégainé fluide et précis pour l'amener à l'arme. Les **photos 1 à 3** illustrent, par exemple, une amenée de la lampe torche en saisie « seringue » comme on le ferait avec un chargeur pris dans son étui) avec une Surefire G2Z « Combatlight » en appui d'un PA qui est supposé déjà avoir été dégainé de manière classique, à deux mains. Une autre étape sera de procéder simultanément avec un dégainé de l'arme avec la seule main forte et de la torche avec la main faible, avant action coordonnée venant verrouiller les deux mains dans une position « weaver » ou isocèle. La **photo 3bis** montre une évolution possible de ce type de saisie « seringue » en saisie croisée (une meilleure option restera toutefois la saisie croisée classique, en « poinçon », mais une autre saisie initiale de la lampe est alors nécessaire, auriculaire de la main faible en bas – une question de positionnement dans votre étui, et de choix de drill).

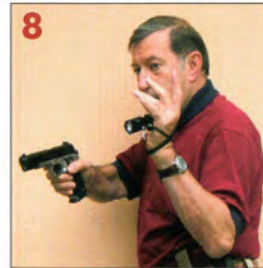
3bis





## 2) La dragonne, peut-être...

L'utilité d'une dragonne assurant la torche peut être matière à discussion. C'est qu'en situation de stress, la nuit, il n'est pas évident de gérer l'arme (changement de chargeur, traitement d'enrayage) en lâchant certes la torche mais en restant encombré de la dragonne. Il vaut de toute façon mieux en tenir la boucle dans la paume de la main faible (mieux qu'autour du poignet) pour un meilleur contrôle et une reprise rapide, mais il peut toujours y avoir gêne lorsqu'une manipulation de l'arme s'avère soudain nécessaire. Il ne s'agit pas là d'une discussion purement académique, il est facile de s'en convaincre à l'usage... Clint Smith, du Thunderranch (USA), disait qu'il valait mieux oublier cette « fausse-bonne idée » qui viendra inévitablement compliquer les choses en cas de coup dur : il vaudra mieux alors, dans l'urgence, se défaire de la torche pour se concentrer sur la riposte en se repérant si nécessaire sur le flash du premier départ de coup (en supposant évidemment que l'identification de la cible ait déjà pu avoir lieu et qu'il n'y a plus de source d'erreur...! Voir plus bas)... Si le choix en est cependant fait, cette dragonne doit être assez longue pour ne pas gêner la montée en visée de l'arme, mais pas trop non plus pour que la lampe ne s'écrase pas au sol lorsqu'il y a lieu d'en libérer la main faible : par exemple (photos 4 à 6) pour un rechargement tactique ou (photo 7) le traitement d'un enrayage. Si la dragonne est prise dans la paume de la main faible il est ensuite facile de « rattrapper » la torche d'un mouvement enroulant de la main (photo 8) pour repasser aussitôt en saisie croisée (photo 9).

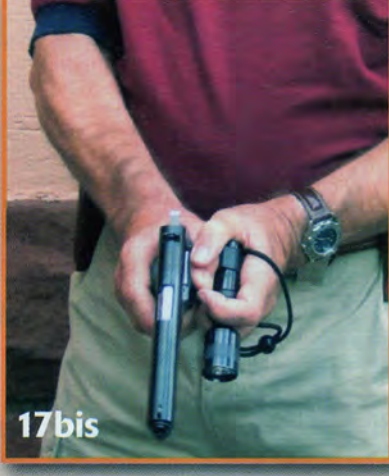
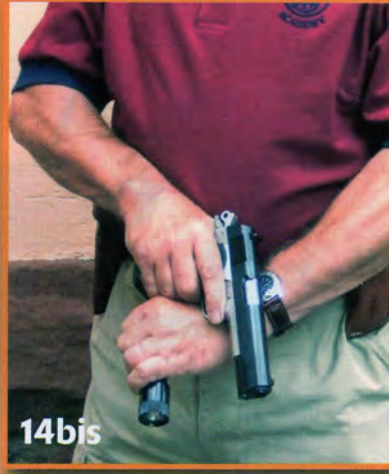


L'important est de voir clairement la menace.



Une excellente méthode alternative est pratiquée par NDS<sup>(2)</sup>. La lampe est retenue par une cordelette passée autour du cou, ce qui permet de la laisser pendre sur la poitrine, de l'y retrouver facilement en cas de besoin et de l'y abandonner aussi rapidement : position de contact à deux mains (photo 10), puis de la seule main forte (avec retrait de l'arme) pour un coup d'éclairage en saisie « poinçon » (photo 11), enfin reprise très naturelle de l'arme des deux mains (une nouvelle fois photo 10, ou 11 bis pour une position de contact en engagement de très près). Encore plus facile : simplement pourvoir la torche d'une large bande adhésive dépassant du cylindre (photo 12), de sorte à pouvoir la pincer entre les lèvres (et non la torche entre les dents!), le temps d'une manipulation (photo 13) ou simplement pour la « ranger » momentanément (la coincer dans le creux de l'épaule forte est encore une autre option possible, quoique moins rapide et moins sûre en cas de mouvements sous stress). Alors... la dragonne ? Juste une option.





### 3) Progresser en éclairant

**V**oici deux techniques de progression avec lampe tactique, permettant une mise en oeuvre instantanée de l'arme.

... en saisie croisée (saisie en « poinçon ») d'une position arme basse, ou d'engagement, arme reposant sur le plat extérieur de l'avant-bras faible, lampe torche tenue bien parallèlement au canon de l'arme, ce qui permet de donner des coups d'éclairage au sol pour progresser en sécurité (photos 14 et 14 bis) puis remonter en position de contact sans désolidariser les poignets et en gardant le parallélisme lampe-canon (photo 15) jusqu'à la position de tir en « weaver » (phase d'identification) en ramenant progressivement les coudes vers l'intérieur (photo 16).

... en saisie parallèle (saisie en « seringue ») établie dès la position basse un bon contact des deux paumes, avec parallélisme torche-canon (photos 17 et 17 bis) puis remonter (photo 18) jusqu'à la position de tir en allongeant les bras (photos 19).

### Ne jamais oublier...

**D'**une manière générale, les techniques faisant intervenir une lampe tactique sont à utiliser avec modération. En abuser peut devenir dangereux ne pas oublier que si votre torche éclaire devant vous, elle vous localise aussi derrière elle. Il faut donc procéder par petits coups d'éclairage, répétés mais brefs (flashes).

Ne pas oublier que si la menace est en planque, même un simple et rapide coup d'éclairage de votre part peut vous localiser et attirer le feu sur vous. Après chaque coup de flash, bouger aussitôt rapidement et largement, latéralement (pas en arrière!), même s'il n'y a pas eu tir. Peut-être aller à genou. Toujours en faisant le moins de bruit possible. Apprécier une nouvelle fois la situation (3).

Éclairer indirectement, par exemple en visant une surface réfléchissante comme un plafond blanc, peut être une option intéressante pour induire la menace en erreur sur votre position.

L'important est de voir clairement la menace. Vite et bien. Pour décider. Si la décision de tir est ensuite prise même si pour une raison ou une autre il devait y avoir interruption de l'éclairage, rendant impossible le recours aux organes de visée pour un premier tir, celles-ci restent utiles en se profilant sur la flamme au départ du coup et peuvent donc permettre de rectifier après le premier flash du coup de feu pour un second tir éventuel (à distance normale pour un tir de défense, c'est à dire de près). Attention à certains réflexes dans ce cas précis, communiquer avec la cible potentielle, avant que d'être en mesure de répondre instantanément par une décision de tir, peut être plus dangereux que nécessaire.

Ce type de gestuelle ne dispense pas d'une bonne position de contact lors d'une progression. S'entraîner au dégainé arme-torche et à la prise d'attitude avec les yeux fermés permet de vérifier ensuite l'exactitude de cette position (ainsi que le bon parallélisme du canon et du faisceau lumineux). Notamment toujours bien garder la pointe du coude faible orientée vers le sol (ce qui assure une bonne

► contraction isométrique des bras, et donc une stabilité correcte) Il faut bien entendu être capable de manipuler (changements de chargeur, enrayages) dans l'obscurité totale. encore et encore En gérant la torche. Travailler les angles, les passages d'obstacles, en utilisant intelligemment les courtes phases d'activations de la lampe.

#### ON N'EST PAS DISPENSÉ DU RESPECT DES RÈGLES DE SÉCURITÉ (4)...

On n'est pas dispensé du respect des fondamentaux si l'expérience peut permettre une certaine liberté dans la gestuelle (photo 20, pour gérer un angle, photo 21 contact plus souple au niveau des poignets pour mettre une certaine mobilité du poignet armé, ici en mode « violon », lorsque le faisceau d'éclairage est plus large, etc.), il faut écarter certaines positions fantaisistes comme celles des photos 22 et 23, bien trop peu verrouillées et sources de problèmes

Toutes les situations de tir en mauvaise condition de luminosité ne requièrent pas systématiquement la mise en oeuvre complémentaire d'une lumière d'appoint. A courte distance d'engagement par exemple la lumière ambiante peut suffire à identifier. Il faut accorder une grande importance à ce type d'entraînement. Tous les stages de tir de combat lui font une large part. Je me souviens de ces sorties nocturnes, à Gunsite ou au Thunder-ranch, notamment (5), où nous attendions chacun notre tour avant d'être « lâchés » dans un environnement annoncé hostile, par une nuit sans lune, progressant sur un sol inégal en évitant de faire rouler les pierres, fébriles à la pensée d'être vu (parce qu'entendu) avant d'avoir pu repérer avec notre lampe-torche. Au-delà de tous les débats théoriques que peut susciter l'emploi d'une lampe tactique, la question reste finalement quel est le degré d'identification nécessaire?... faut-il vraiment voir jusqu'aux « yeux » de la menace, en insistant, au risque d'éclairer trop longtemps. Trop d'abondance peut nuire. A chacun son opinion et son niveau d'acceptation de prise de risque (comme de responsabilité) dans l'un des plus délicats scénarios d'un tir de riposte ■



22



23

1) Il existe pour ce modèle un bloc ampoule de recharge qui permet de passer d'une puissance de 65 à 120 Lumens, soit celle d'une Surefire M3 Centurion... (dispo chez USMC).

2) Le Neurone Defense System (NDS), basé à Fribourg (Suisse) est dirigé par Alain Baeriswyl, pionnier de la NTTC en Europe, et Philippe Perotti. La société publie toute une ligne de petits manuels (disponibles chez « Armes et Collections » à Paris, ou sur <http://www.nds-ch.org>),

« Instruction au Tir ».

3) On retrouve, ici encore, le « Appréciation-décision-engagement-mobilité » (acronyme A.D.E.M.) qui est à la base du principe de riposte ou de non riposte du concept « Tengu » de l'auteur (voir « Commando » N° 8 et N° 13 et son dernier ouvrage « Tengu, ma voie martiale », Editions Amphora).

4) Voir « Commando » N° 9.

5) Allusion à plusieurs stages que l'auteur a effectué aux USA (voir « Commando » N° 8 et N° 13).



20



21

*Si l'expérience peut permettre une certaine liberté dans la gestuelle, il faut écarter certaines positions fantaisistes bien trop peu verrouillées et sources de problèmes.*

